



## Hommage (\*)

Dans son art, Paul Dukas fut surtout un constructeur. Il ne laissa rien à l'imprévu, et ne toléra rien d'imparfait. Dans son esprit, comme dans celui de Vincent d'Indy, le mot *compositeur* prenait une très grande portée : il indiquait un des devoirs essentiels du musicien. *Composer*, au sens étymologique, c'est *poser ensemble, rassembler, unifier* ; c'est, par conséquent, choisir des éléments divers mais les disposer de façon qu'ils fassent un *tout* organique et vivant.

Dans cette combinaison, dans cette construction en vue de l'effet d'ensemble, Paul Dukas fut un maître impeccable et souverain. La mort vient de le frapper, mais son œuvre peut porter pour devise : « Excelle, et tu vivras. »

Son enseignement était marqué par les nobles aspirations que l'on retrouve dans sa musique ; non seulement Dukas était un technicien accompli, mais il comprenait qu'un art aussi profond que la musique devait sa puissance mystérieuse à l'expression spontanée de l'âme même et de l'homme tout entier. Orchestrateur prodigieux, en possession de la palette instrumentale la plus variée, la plus délicate et la plus éclatante, — maître d'un style musical dont l'abondance, la subtilité, la robustesse et la certitude ne le cèdent à aucun autre, il estimait que toutes les ressources techniques ne reçoivent leur valeur complète que de la pensée intime dont elles sont l'expression.

Aussi bien, il était un homme d'une immense culture, et son intelligence, ouverte à tous les arts, à l'histoire, à la littérature et à la philosophie, se complétait par une bonté souriante. Parfois, il pouvait

---

(\*) M. Adolphe Boschot a bien voulu nous autoriser à publier ici cet extrait de la Notice nécrologique qu'il consacra à Paul Dukas dans le *Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts*, publication qui, on le sait, est réservée aux Membres de l'Institut. Nous tenons à lui en exprimer notre vive gratitude.

sembler indifférent, ou distant, ou même ironique, sceptique et désabusé. Mais, c'est que son esprit, en considérant les choses de la vie et de l'art, était habitué à se poser sur le sommet des idées. Et sa réserve, ou même sa froideur apparente, cachaient une sensibilité capable des plus touchantes délicatesses. En réalité, les cœurs qui savent le mieux aimer n'offrent pas facilement leur affection à tout venant, mais ils la gardent pour les hommes et pour les œuvres qui en sont vraiment dignes.

Par son total dévouement à son art, par l'amour paternel qu'il portait à ses élèves ; — par son désintéressement à donner des conseils à ses confrères, dont certains devinrent célèbres, comme Albeniz ou Manoel de Falla, et se plurent à proclamer leur reconnaissance ; — par son sens critique, exercé non seulement sur la musique des autres mais surtout sur la sienne, et qui lui fit détruire, jusqu'à la veille de sa mort, plus d'une œuvre dont lui seul pouvait n'être pas satisfait ; — par l'indépendance de son caractère, par son détachement des biens de ce monde, — et, il faut aussi le constater, par sa fierté simple, sans orgueil ni fausse humilité, pour supporter les angoissantes conditions d'une existence des plus modestes ; — enfin, par l'impeccable perfection qu'il voulait pour son œuvre et qu'il sut atteindre, Paul Dukas fut un profond et convaincu idéaliste. Il se méfiait, par pudeur, des déclarations trop séduisantes et qui portent à l'éloquence ; il était trop cultivé pour donner dans l'esprit de système ; et peut-être nous arrêterait-il d'un geste amical ou d'un malicieux froncement de sourcils, s'il nous voyait chercher qu'elle fut l'idée dominante de sa vie tout entière. Et pourtant, au moment où il nous quitte, on éprouve le besoin de le dire, afin de lui rendre une stricte et nécessaire justice.

D'où venait le respect qui l'entourait, même de son vivant, et quand il était encore dans un monde où les jalousies et les mesquineries de métier ne sont que trop puissantes ?... C'est que son œuvre et sa vie étaient les affirmations d'une âme volontaire et désintéressée, tendue avec ferveur vers un idéal qui la grandissait. Et cet idéal était fait des plus nobles aspirations.

Ce n'est pas sans une raison profonde, instinctive, et en quelque sorte fatale, que Paul Dukas s'était enthousiasmé, dès sa jeune maturité, pour le sujet d'*Arjane et Barbe-Bleue*. Dans le conte poétique de Maurice Maeterlinck, il voyait un symbole de la destinée humaine. Un mois avant sa mort, il nous avouait :

« Cette Ariane, ce personnage de rêve qu'on a voulu expliquer de cent façons, est avant tout la jeunesse et l'espérance. »

Oui, dans ce conte musical, tandis que les autres femmes symboliques, plus âgées, désillusionnées, acceptent leur servitude et vivent dans les ténèbres, Ariane, avec ses forces neuves, sa confiance en elle-même et son désir de s'affranchir des sombres nécessités du destin, Ariane est une âme encore indomptée par l'épreuve et qui veut marcher vers la lumière libératrice.

Pour Paul Dukas, l'art était une des forces spirituelles qui grandissent l'homme au-dessus de lui-même. Et c'est pourquoi, avec une foi confiante, Paul Dukas se donna tout entier à son art. C'est aussi pourquoi, outre une maîtrise qui commande le respect et l'admiration, son œuvre de musicien-poète s'impose à nous par sa noblesse et par sa grandeur.

ADOLPHE BOSCHOT,  
*de l'Institut*

